

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#)

Cinemed 2019 : l'horreur du "viol halal" évoquée dans la compétition pour l'Antigone d'or



▲ De retour du cauchemar syrien, la jeune Zina trouve une écoute et un allié chez un jeune homosexuel qui subit lui aussi l'opprobre. ➕ DR / DR

Publié le 22/10/2019 à 08:47

🕒 /

Modifié le 22/10/2019 à 08:47

💬 2 commentaires ➦ Partager 📌 [Culture et loisirs](#), Montpellier, Festival du cinéma méditerranéen

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi soir, le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici, "Les épouvantails", film choc du grand réalisateur tunisien Nouri Bouzid.

Pilier du cinéma tunisien, le réalisateur et scénariste Nouri Bouzid compte parmi ces cinéastes, pas si nombreux, et rarement aussi constants que lui dans l'exercice, qui n'hésitent jamais à mettre le doigt sur la plaie, voire dedans : ce n'est certes pas très délicat, c'est même salement douloureux, cela présente un risque d'infection du corps (social, s'entend), mais ce sera toujours moins fatale que la septicémie de l'aveuglement et de l'hypocrisie.



The Scarecrows (Les Epouvantails) by Nouri Bouzid -



Les épouvantails sont, dans le cas présent Zina et Djo, deux jeunes femmes de retour à Tunis en cette année 2013 après un trop long séjour sur le front syrien. Au sortir de prison, elles sont prises en charge par une doctoresse, une avocate et son assistante. Que leur est-il arrivé là-bas ? Pourquoi y sont-elles allées ? Zina a été séparée de son fils âgé de 2 mois, Djo est revenue enceinte. Traumatisée, celle-ci s'enferme dans un mutisme inquiétant et ne s'exprime plus qu'à l'écrit dans des carnets, ébauche d'un roman titré Viol halal. "Viol légitime". Une litote dégueulasse qui masque l'esclavage sexuel que les islamistes de Daech ont fait subir à des milliers de femmes de minorités ethniques ou religieuses, et de captives de guerre. Un cauchemar qui se prolonge d'une certaine manière par les soupçons, la violence, le rejet général qu'elles ont à subir à leur retour. Djo perd la tête, tandis que Zina essaie de retrouver ses esprits, aidée surtout par un jeune homosexuel qui a, lui aussi, eu son (mé)content de rejet. Et les explications de venir, comme les souvenirs, par bribes éparses. Elles n'allaient pas faire le djihad, mais vivre une aventure, suivre un amour... Elles ont été dupées par des rabatteurs tunisiens qui les ont vendues en Syrie. L'enfer, l'horreur, ce n'est pas que les autres.

Courageux, engagé, passionnant, Les Epouvantails pêche hélas dans sa narration, particulièrement confuse, et une réalisation quelque peu instable qui alterne somptueuses images et représentations maladroites. On en serait destabilisé par la forme, si on n'était pas déjà totalement choqué par le fond. Le film a reçu le Prix des Droits de l'Homme au dernier festival de Venise.

"Les épouvantails" sera projeté une seconde fois vendredi 25 octobre à 12 h, salle Pasteur au Corum.

JÉRÉMY BERNÈDE

Envie de donner votre avis ? (2 commentaires)



J'ai déjà un compte



Je n'ai pas de compte

OU

Les commentaires (2)



Anonyme176832 Il y a 16 minutes

[SIGNALER UN ABUS](#)

Même le viol est halal dans la région!!!???

[RÉPONDRE](#)



Ulysse Lechat Il y a 17 minutes

[SIGNALER UN ABUS](#)

Heureusement qu'il y a encore des écrivains et des cinéastes qui ont le courage de dénoncer cette hypocrisie abjecte.

[RÉPONDRE](#)



L'actualité en vidéos : L'équipe

